15. MODE D'EMPLOI

Ce quinzième numéro de « Kino-Pravda hebdomadaire » étant en fait le second depuis plus d'un an, récapitulons brièvement les derniers événements… Juillet mille neuf cent

nonante-neuf, après dix numéros gratuits, la nouvelle version de l'hebdo se vend très mal. Lassé que les lecteurs privilégient les torchons en quadrichromie à sa prose, le peu de chose que je suis décide d'aller jusqu'au bout de son désir d'être inutile et auto-saborde sa publication. Les charognards de la presse bourgeoise ne se le font pas dire deux fois et commencent à piller mon cadavre avant même qu'il ne soit froid. Janvier deux mille, alors que l'envie de me remettre à écrire pointe à l'horizon, mon imprimante me lâche : plus d'ordinateur et pas de sous pour en changer, la renaissance de « Kino-Pravda » s'avère compromise. Pendant ce temps, Thierry Jobin continue à potasser son petit « K.-P. illustré ». Très fâché, je ressors ma vieille machine à écrire et tente par tous les moyens de relancer mon fanzine. Septembre deux mille, c'est chose faite... il était temps !

Maintenant, s'il est indéniable que la nouvelle version ne paie pas de mine, avec sa mise en page archaïque et ses mauvaises reproductions photographiques, ce n'est pas du tout pour me déplaire. Car si je m'attaque régulièrement au Pouvoir, ce n'est pas tant parce que celui qui est en place actuellement me gêne, et que je voudrais le remplacer par un qui me conviendrait mieux, mais parce que je déteste toute forme de pouvoir. Aussi, logiquement, je ne tiens pas à en posséder, comme je ne tiens pas non plus à être le croisé d'une cause quelconque, que ce soit celle du cinéma populaire italien ou des séries B produites par Roger Corman. Cette attitude autoritaire et forcément groupusculaire (donc génératrice d'exclusions et de petites rivalités minables) n'amenant en fait qu'à une fausse reconnaissance publique tendant à appauvrir et masquer le sujet de base : preuve en est le travail de sape inconsciemment (?) mené par les crétins d' « HK magazine » ou leurs piteux ancêtres des « Cahiers du cinéma ». Sans oublier que comme l'avouait Marco Müller dans « Le Temps » du samedi vingt-neuf juillet, à propos de la redécouverte d'œuvres soviétiques bannies par le régime politique de l'époque : « Lorsqu'on réhabilite un film, c'est plus utile pour celui qui réhabilite que pour celui qui est réhabilité ».

En outre, accepter le rôle social que le Pouvoir veut nous imposer contribue à renforcer sa puissance et son emprise, étant donné qu'il a besoin d'une opposition « visible » (à défaut d'être tangible) pour assurer son équilibre. De fait, si un type aussi brillant que Roland Jaccard peut se permettre d'être spirituel à tout bout de champ et de draguer des nymphettes nippones dans sa vie comme dans ses livres, c'est aussi parce qu'il laisse les moins bien

lotis que lui se faire exploiter. Son confort personnel étant à ce prix. Mais ce n'est qu'un exemple parmi des milliers, n'importe quelle personne, surtout honnête, rentrant dans cet engrenage finissant immanquablement par devenir une sorte de bouffon du roi, et ceci indépendamment de ses aspirations initiales. Le pathétique feuilleton de l'été concernant « L'espace autogéré » en étant une preuve éclatante. Tandis que l'utopie laissant croire que l'on peut user de son pouvoir à des fins bénéfiques prend sérieusement du plomb dans l'aile dès qu'on se penche, au hasard, sur l'évolution du régime castriste. Les divers blocus et autres provocations américaines subies au fil des ans ayant amené Fidel Castro à se comporter de la même manière que le premier fasciste démocratique assoiffé de puissance venu. Il n'y a donc pas de solution, si ce n'est peut-être de toujours se trouver du côté des faibles et des exploités. D'où cette mise en page peu flatteuse et mon refus définitif de prostituer ma plume pour devenir la nouvelle coqueluche de ceux qui ont besoin de maîtres à penser.

Aïe, aïe, aïe, avec tout ça, je ne vous ai pas parlé de cinéma… tant pis, ce sera pour la prochaine fois.

See you next week, boys and girls !